

Boris Schreiber.

L'Organeau

(J.-J. Pauvert-Alésia)

Marchant à petits pas et petits bruits, Fernand Hilaire, un vieux retraité isolé s'enferme dans le monde clos d'un immeuble sordide. Les longues heures égrenées, toutes trop semblables, toutes trop lentes, ne sont guère troublées que par les bavardages intempestifs d'un voisin aussi vieux et aussi seul, et d'une concierge plus caricaturale que de méchants clichés. Mais ses pas menus conduisent Fernand au bord du canal tout proche de son deux pièces-cuisines. Là, il tombe sous le charme d'une péniche « La Cora » qui va cristalliser ses rêves, devenir l'obsession heureuse des nuits qui tombent jusqu'au jour où... une jeune femme étrange et brutale viendra rompre l'étrange harmonie. Un peu plus courbé, un peu plus chenu, le vieux retraité esseulé partagera son étrange tendresse entre la péniche et sa locataire à laquelle il pardonnera d'être l'égérie, poursuivie par la justice, d'une bande de gangsters. Dès lors, l'aventure, la vraie, entre dans la vieille vie de Fernand.

L'origine slave de l'auteur Boris Schreiber n'est sans doute pas étrangère au ton de ce livre, un peu fou, dérangeant, inédit comme un policier fantastique.

O. Le B.